

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. La SABAM dans ce cas-ci.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres)

# *Vive le roi !*

*Comédie en trois actes*

*de*

*Charles ISTACE*

*ch.istace@skynet.be*

*(Versions 3H-6F et 4H-5F)*

***Les droits de représentation sont à demander à :***

***S.A.B.A.M.***

*Rue d'Arlon 75-77 – 1040 BRUXELLES*

*Tél de Belgique : 02/286 82 11*

*Tél de l'étranger : 00/32/2/286 82 11*

*Adresse Mail : [contact@sabam.be](mailto:contact@sabam.be)*

**Personnages**  
**(par ordre d'entrée en scène)**

**Yvonne Crespin** : épouse d'Antoine.

**Antoine Crespin** : mari d'Yvonne.

**La voisine** : Valentine Couchouron, démonstratrice d'appareils électroménagers.

**La conseillère ministérielle** : Murielle de Baty.

**Lola** : escort-girl.

**Le roi** Aboultamoukère 1<sup>er</sup> : souverain du Baloutjistan.

**Moktar** : garde du corps du roi. (*Il reste muet durant les trois actes.*)

**Les deux épouses du roi** : Indhira, Jasmina.

*Pour la version 4 hommes et 5 femmes, le rôle de la conseillère est tenu par un homme.*

*Résumé de la pièce*

*Yvonne et Antoine forment un couple aigri par plusieurs années de vie commune. Leur existence va se trouver totalement bouleversée par l'arrivée d'un roi extravagant qu'ils seront amenés à héberger suite à des circonstances exceptionnelles. Le problème, c'est que ce personnage a une conception de l'amitié, du mariage et des relations avec le beau sexe très différente de la leur.*

*Nos deux protagonistes arriveront-ils à s'adapter à ce choc des cultures ? Difficilement ! Ils se verront malgré eux entraînés dans une aventure rocambolesque qui les forcera au mensonge et à la duplicité.*

*Durée : à peu près 90 minutes*

*Décor : la salle de séjour d'un appartement modeste. Une porte donne sur le pallier, trois autres portes mènent respectivement à une cuisine ainsi qu'à deux chambres à coucher.*

### *Premier acte*

*Le rideau s'ouvre sur une dame qui entame une communication téléphonique.*

Yvonne. – Antoine ?... Oui, c'est moi. Tout à l'heure, en faisant la liste des commissions, j'ai oublié de noter... Allô !... Allô !... Ah ! Ca a coupé. (*Se parlant à elle-même.*) Il faut absolument qu'il me rapporte des choux de Bruxelles. J'espère qu'il y pensera en passant devant le rayon fruits et légumes. (*Le téléphone sonne. Elle décroche.*) Allô !... (*La surprise se lit sur son visage.*) Monsieur Crespin, vous dites ?... C'est mon mari, en effet... Je ne peux pas vous le passer, il est parti faire des courses... C'est cela... A plus tard, madame ! (*Elle raccroche.*) Le Ministère des Affaires étrangères. Qu'est-ce que ça veut dire ? (*Antoine arrive par la porte d'entrée en transportant des sachets remplis de commissions.*) Ah, te voilà déjà ! Quelqu'un vient de téléphoner pour toi.

Antoine. – Qui était-ce ?

Yvonne. – Une dame qui appelait du Quai d'Orsay.

Antoine, *étonné*. – Ah bon ? Que me voulait-elle ?

Yvonne. – Je n'en sais rien. Elle retéléphonerait tout à l'heure.

Antoine. – Débarrasse-moi, veux-tu ? (*Yvonne s'exécute.*) Au fait, en passant devant le rayon fruits et légumes, j'ai failli acheter des choux de Bruxelles mais comme ils n'étaient pas sur la liste, je m'en suis abstenu.

Yvonne, *sèchement*. – C'est malin. T'aurais dû !

Antoine. – Tant pis, ce sera pour la prochaine fois.

Yvonne. – Pour combien en a-t-on ?

Antoine, *qui lit le ticket de caisse*. – 276 euros 45 cents.

Yvonne. – Tout ça ?... C'est fou ce que les prix augmentent.

Antoine, *qui déroule la liste des commissions.* – C'est surtout nous qui achetons de plus en plus !

Yvonne. – Et les œufs ? Tu ne les as pas oubliés, j'espère ?

Antoine, *qui sort d'un sacchet une boîte en carton contenant les œufs.* – Les voilà, tes œufs !

*Antoine laisse malencontreusement tomber la boîte.*

Yvonne. – Oh ! Comment peut-on être aussi maladroit !

Antoine, *qui vérifie.* – Ce n'est rien. Ils ne sont pas cassés !... (*Il vérifie mieux.*) Ah si ! Il y en a tout de même un !

Yvonne. – Un œuf destiné à madame Bourienne, je te signale.

Antoine. – Ah ! parce que tu m'envoies faire les courses pour les habitants de l'immeuble, à présent !

Yvonne. – A propos d'habitants... Devine qui est venue ici pendant ton absence ?

Antoine. – La voisine du dessus, je parie !

Yvonne. – Gagné ! Mademoiselle Couchouron en personne !

Antoine. – Ca fait bien la dixième fois qu'elle débarque chez nous à l'improviste.

Yvonne. – Je te prie de croire que j'ai eu toutes les peines du monde à m'en défaire.

Antoine. – Cette enquiquineuse voulait sûrement te vendre sa camelote, comme d'habitude ?

Yvonne. – Tout juste.

Antoine. – La prochaine fois qu'elle remet les pieds ici, je te garantis que je la fous dehors.

Yvonne. – Bon ! Je monte chez madame Bourienne ! (*Elle prend la boîte contenant les œufs.*) C'est malin. Elle aura un œuf de moins, maintenant.

Antoine. – Ca ne lui fera pas de tort, elle est assez grosse comme ça.

Yvonne. – T'es bête ! N'oublie pas de ranger les sachets, ça fait désordre.

*Yvonne se rend à la cuisine.*

Antoine, *singeant sa femme.* – « N'oublie pas de ranger les sachets, ça fait désordre. » Toujours la même rengaine. Je dois tout faire dans cette baraque !

*Antoine déplace les sachets hors de la pièce tandis que la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Antoine va ouvrir.*

Antoine. – Voilà ! Voilà ! J'arrive.

*Une dame dans le genre vieille fille se présente en portant un aspirateur.*

La voisine. – Bonjours, monsieur Crespin !

Antoine. – Mademoiselle Couchouron ! Encore vous ?

*La dame entre sans qu'Antoine ne l'y invite.*

La voisine. – Je viens vous faire une démonstration qui va vous époustoufler.

Antoine. – Mademoiselle, vos démonstrations ne nous intéressent pas !

La voisine. – Connaissez-vous le nettoyeur de tapis « Virgin » ?

Antoine. – Non et je ne tiens pas à le connaître. Sortez d'ici, je vous prie !

La voisine. – Le Virgin est un appareil révolutionnaire qui injecte le liquide de nettoyage en profondeur dans le tapis avant de l'aspirer. Le résultat est re-mar-quable ! *(Elle présente l'appareil à Antoine qui refuse de le prendre.)* Utilisez-le ! Vous verrez, l'essayer, c'est l'adopter.

*La voisine commence à préparer son matériel mais Antoine l'empêche de continuer.*

Antoine. – Rentrez chez vous !

La voisine. – Laissez-moi au moins vous montrer.

Antoine, *qui saisit la voisine par le bras.* – Maintenant, ça suffit ! Dehors !

La voisine. – Enfin ! Ecoutez-moi !...

*Antoine sort la voisine de force puis ferme la porte d'entrée en la claquant.*

Antoine. – Ah ! Quel pot de colle ! Je n'ai que faire d'un nettoyeur de tapis, moi !

*La sonnerie de la porte d'entrée retentit de nouveau.*

Antoine. – Encore elle ! Cette fois, je sens que je vais faire un malheur ! *(Il ouvre sèchement la porte d'entrée.)* Dégagez ! *(Il se trouve nez à nez avec une autre dame à l'aspect nettement plus distingué.)* Oh ! Excusez-moi. Je vous avais prise pour quelqu'un d'autre !

La conseillère. – Monsieur Antoine Crespin ?

Antoine. – C'est moi-même.

La conseillère. – Murielle de Baty, conseillère au ministère des affaires étrangères. Puis-je vous parler ?

Antoine, *décontenancé*. – Mais... Certainement. Entrez, je vous en prie !

La conseillère. – Je suis en charge des questions de l'extrême Orient auprès du ministre. (*Prenant on ton grave.*) Monsieur, je viens vous entretenir d'une affaire importante ! Je dirais même une affaire d'Etat !

Antoine, *surpris*. – Une affaire d'état ? Bigre

La conseillère. – Connaissez-vous le Baloutjistan ?

Antoine. – Jamais entendu parler.

La conseillère. – Il s'agit d'un petit pays du Moyen-Orient, voisin du Taboulistan.

Antoine. – Ah ! Le Taboulistan, par contre, je connais.

La conseillère. – Vraiment ?

Antoine. – Oui. Un de mes amis travaille là-bas comme coopérant. Même qu'il connaît personnellement le président.

La conseillère. – Le Baloutjistan, lui, n'a pas de président mais un roi, qui arrive en ce moment même dans notre pays.

Antoine. – Où voulez-vous en venir au juste, madame ?

La conseillère. – Savez-vous ce qu'est un Botocubus, monsieur Crespin ?

Antoine. – Un boto... quoi ?

La conseillère. – Botocubus.

Antoine. – Un animal ?

La conseillère. – Non. Il s'agit d'un arbuste qui ne pousse que dans les terres arides du Baloutjistan. Si je vous parle du Botocubus, c'est parce que les chercheurs de l'institut Pasteur viennent de lui découvrir des vertus curatives exceptionnelles... La malaria, vous connaissez ?

Antoine. – Si je connais ! Un de mes oncles en est mort.

La conseillère. – Et avec lui des millions de personnes.

Antoine. – Je sais, c'est terrible !

La conseillère. – Depuis peu et grâce à nos chercheurs, la science est en mesure de les sauver.

Antoine. – C'est une excellente nouvelle.

La conseillère. – La mise au point du traitement demande une grande quantité de Botocubus que nous ne pouvons obtenir sans l'accord du souverain de Baloutjistan. Or, pour l'instant, malgré notre insistance, Sa Majesté refuse obstinément de nous livrer le précieux végétal.

Antoine. – C'est regrettable, mais je ne vois toujours pas en quoi cette affaire me concerne.

La conseillère. – Vous allez comprendre... Le roi a finalement accepté de venir en **France** pour négocier. Comme le veut l'usage pour un chef d'état, nous lui avons réservé la grande suite de l'Hôtel Georges V... Le problème, c'est que Sa Majesté ne veut pas d'un hôtel. Elle demande à être hébergée directement chez l'habitant.

Antoine. – Quelle drôle d'idée !

La conseillère. – Nous lui avons bien proposé une chambre à la résidence du premier ministre, mais Sa Majesté lui préfère la maison d'un aborigène ordinaire. Elle a fort insisté sur le mot « ordinaire » !

Antoine, *hilare*. – J'imagine d'ici la tête du type qui verra débarquer chez lui le roi du Baloutjistan.

La conseillère. – Nous avons interrogé l'ordinateur du ministère de l'intérieur afin qu'il nous indique le citoyen le plus ordinaire de France et c'est le nom d'un habitant de Carcassonne qui est sorti.

Antoine, *hilare*. – Le pauvre !

La conseillère. – Hélas, l'heureux élu vient de tomber malade. Nous avons alors ré-interrogé d'urgence l'ordinateur qui nous a sorti un nouveau nom.

Antoine, *qui commence à comprendre*. – Aïe ! Cette fois-ci, je vous vois venir !

La conseillère. – C'est le vôtre qui est apparu sur l'écran.

Antoine, *stupéfait*. – Je m'en doutais.

La conseillère, *solennelle*. – Monsieur Crespin, c'est à vous qu'échoit l'honneur d'accueillir Sa Majesté le roi du Baloutjistan.

Antoine. – C'est une blague ? J'y suis... C'est une caméra cachée... (*Il fouille la pièce du regard.*) ... Où est-elle ? ...

La conseillère, *sévère*. – Monsieur, je suis peu portée à la plaisanterie.

Antoine. – Alors, comme ça, c'est vrai ?

La conseillère. – Absolument !

Antoine. – Comment se fait-il que vous m'ayez choisi alors que vous ne me connaissez même pas ?

La conseillère. – Nous avons pris nos renseignements.

Antoine. – Quel genre de renseignements ?

La conseillère. – Attendez, que je prenne ma fiche... (*Elle lit ses notes.*) Nous savons que vous êtes fonctionnaire.

Antoine. – Exact.

La conseillère. – Vous travaillez comme sous-chef de bureau à la sous-section de la division sous-régionale du service d'aménagement du territoire.

Antoine. – Parfaitement.

La conseillère. – Ce qui fait de vous un obscur gagne-petit !

Antoine, *désabusé*. – Taisez-vous ! Ca me fait râler d'avoir un salaire aussi minable avec autant de « sous ».

La conseillère. – Les tests que vous avez passés lors des examens de sélection à l'administration vous attribuent un quotient intellectuel de cent.

Antoine. – Je l'ignorais.

La conseillère. – Votre résultat vous situe exactement dans la moyenne. C'est-à-dire que vous n'êtes ni foncièrement bête, ni vraiment intelligent.

Antoine. – Vous voulez dire que je suis moyen !

La conseillère. – Très moyen.

Antoine. – Que savez-vous d'autre à mon propos ?

La conseillère. – Vous mesurez un mètre soixante-dix-sept. C'est-à-dire que vous n'êtes ni grand ni petit.

Antoine. – Je ne me plains pas.

La conseillère. – En plus, vous n'êtes ni gros ni maigre, et, pour autant que je puisse en juger d'un point de vue esthétique, vous ne paraissez ni vraiment attirant ni franchement répugnant.

Antoine. – En somme, je ne suis rien du tout !

La conseillère. – Je n'ai pas dit cela.

Antoine. – Oui mais vous le pensez.

La conseillère. – Monsieur Crespin, vous êtes bien marié, n'est-ce pas ?

Antoine. – Marié, oui !... Bien marié, c'est autre chose !

La conseillère. – Si l'on tient pour vraisemblable le dicton « Qui se ressemble s'assemble », vous avez certainement jeté votre dévolu sur une femme à votre image ?

Antoine. – Que voulez-vous dire ?

La conseillère. – Son intelligence, par exemple, doit être comparable à la vôtre.

Antoine. – Personne ne lui a jamais calculé son Q.I. Heureusement parce que les résultats ne seraient sûrement pas brillants.

La conseillère. – Est-il indiscret de vous demander où vous avez fait la connaissance de votre épouse ?

Antoine. – Au bal des pompiers du département !

La conseillère. – L'endroit rêvé pour un citoyen ordinaire de rencontrer une citoyenne tout aussi ordinaire !

Antoine. – Elle était mignonne, à l'époque ! Mais ça n'a pas duré... Je dis toujours que ma femme ressemble à un soufflé.

La conseillère. – Un soufflé ?

Antoine. – Oui. C'est appétissant quand on le présente à table, mais faut se dépêcher de consommer parce que ça retombe très vite.

La conseillère. – Oh ! Ce n'est guère flatteur pour votre épouse. Pouvez-vous me dire où vous passez vos vacances ?

Antoine. – Certainement. Chaque été, je me rends dans ma caravane au camping des Mures à Sainte-Maxime.

La conseillère, *réjouie*. – Au camping ! L'endroit populaire par excellence... Monsieur Crespin, maintenant que je vous connais mieux, je suis convaincue que vous êtes bien l'homme de la situation.

Antoine. – Si vous le dites.

La conseillère. – Préparez-vous à accueillir le roi du Baloutjistan.

Antoine. – Je suis un peu gêné de recevoir chez moi un hôte aussi prestigieux.

La conseillère. – Oh ! il ne faut pas !

Antoine. – Comme vous le voyez, ce n'est pas Byzance, ici.

La conseillère. – Justement, ce lieu doit paraître le plus modeste possible.

Antoine. – Au fait, comment est-il, ce roi ?

La conseillère. – Il s'agit d'un personnage extravagant, une sorte de pacha aux mœurs très particulières qui, du reste, parle assez bien notre langue.

Antoine. – Qu'entendez-vous par « mœurs très particulières » ?

La conseillère. – Je veux dire par là que Sa Majesté est un grand amateur des plaisirs de la chair.

Antoine, *qui arbore un sourire coquin*. – Ah ! Ah ! Son épouse ne doit pas s'ennuyer.

La conseillère. – Mettez « épouse » au pluriel. Le roi en possède treize !

Antoine. – Treize ?... Alors, c'est lui qui ne doit pas s'ennuyer !

La conseillère. – Au Baloutjistan, les hommes ont la réputation d'avoir le sang chaud. La concupiscence s'érige là-bas en véritable sport national.

Antoine. – C'est inquiétant, ce que vous dites là ! Autant vous prévenir, si cet énergumène s'avise de draguer ma femme, il trouvera à qui parler.

La conseillère. – Il ne la draguera pas ! Sa Majesté n'entreprendra votre épouse que lorsque vous l'y aurez invitée.

Antoine. – Hein ? Vous n'imaginez tout de même pas que je vais jeter mon Yvonne dans les bras de ce détraqué ?

La conseillère. – C'est la coutume au Baloutjistan.

Antoine. – On n'est pas au Baloutjistan !

La conseillère. – Peut-être, mais le roi, lui, en vient.

Antoine, *sèchement*. – Ici, un mari digne de ce nom ne prête jamais son épouse et si un homme a des vues sur la femme d'un autre, il se l'envoie en l'air en cachette, sans attendre que le mari l'y invite... En France au moins nous sommes civilisés !

La conseillère. – Monsieur Crespin, je vous sens contrarié.

Antoine. – Il y a de quoi. Vous amenez chez moi un roi qui débarque de je ne sais où et vous me demandez en plus de lui proposer de lutiner mon épouse !... Il y a tout de même des limites à l'hospitalité.

La conseillère. – Ne vous emportez pas !

Antoine. – Au fait ! Comment s'appelle-t-il, ce roi ?

La conseillère. – Aboultamoukère 1<sup>er</sup>.

Antoine. – Avec un nom pareil, ça promet !... De toute façon, vous devez bien penser que ma femme ne se laissera jamais faire.

La conseillère. – Attendez, il y a un malentendu ! Madame Crespin ne sera en rien concernée.

Antoine. – Je ne vous suis plus, là !

La conseillère. – Loin de moi l'idée de contraindre votre épouse légitime à l'adultère !

Antoine. – De qui parliez-vous, alors ?

La conseillère. – D'une partenaire de substitution, bien entendu.

Antoine, *dont le visage s'éclaire*. – Ah ! Si vous me proposez une nouvelle compagne, ça change tout.

La conseillère. – Alors, vous acceptez ?

Antoine, *enthousiaste*. – Tout à fait. Moi, je suis pour la nouveauté... pour autant que chacun y trouve son compte, bien entendu !

La conseillère. – Vous ne serez pas déçu, monsieur Crespin. J'ai fait appel à une escort-girl de qualité.

Antoine. – Excellente idée ! Quand arrive-t-elle ?

*Madame de Baty introduit une femme pulpeuse, vêtue d'une manière affriolante.*

La conseillère. – Je vous présente Lola !

Lola, *qui adopte une posture lascive*. – Hello !

La conseillère. – Vous plaît-elle ?

Antoine, *qui déshabille Lola du regard*. – Elle me convient parfaitement.

La conseillère. – Je n'ai pas le plaisir de connaître madame votre épouse, mais il m'étonnerait que vous perdiez au change.

Antoine. – Oh ! Il n'y a pas photo.

La conseillère. – Alors, monsieur Crespin, êtes-vous disposé à considérer mademoiselle comme étant votre épouse ?

Antoine. – Tout à fait !... Quand est-ce qu'on commence ?

Lola. – Quand tu voudras, mon chou ?

Antoine, *qui est aux anges*. – Vous avez entendu ? Elle a dit « mon chou » ! Au fait, comment dois-je l'appeler ?

La conseillère. – « Yvonne » tout simplement.

Antoine. – Mais c'est le nom de ma femme !

La conseillère. – Justement. Le roi a été renseigné sur vos prénoms respectifs. Vous devez donc l'appeler « Yvonne ».

Antoine. – Malheureusement, il y a un hic !

La conseillère. – Quoi donc ?

Antoine. – Ma moitié n'acceptera jamais d'entrer dans la combine.

La conseillère. – Ne vous inquiétez pas, je trouverai les mots pour lui faire comprendre.

Antoine, *ricanant*. Ah ! Je vous souhaite bonne chance. Au fait il parle quelle langue ce type ?

La conseillère. – Rassurez-vous, il maîtrise parfaitement le français. La gouvernante qui l'a pris en charge durant son enfance était Parisienne.

Antoine, *entendant les pas de sa femme*. – Attention ! Voilà ma femme.

*Yvonne revient*.

Yvonne. – Tiens ! Il y a du monde, à ce que je vois.

Antoine. – Yvonne, je te présente madame de Baty qui est conseillère ministérielle.

La conseillère, *qui salue Yvonne*. – Madame !

Antoine, *présentant l'escort-girl*. – Hum! ...mademoiselle Lola.

Yvonne. – Une collaboratrice de Madame, je présume !

Antoine, *troublé par la question*. – Euh ! Oui... en quelque sorte.

Yvonne, *remarquant les mines crispées*. – Vous en tirez des têtes !... Il est arrivé quelque chose ?

La conseillère. – Madame, j'ai une nouvelle importante à vous annoncer.

Antoine. – Assieds-toi ! Tu n'en reviendras pas.

Yvonne. – On a gagné au Loto ?

Antoine. – Pas du tout ! Yvonne, nous allons avoir droit à une visite royale.

Yvonne. – Un roi va venir ici ?

La conseillère. – Celui du Baloutjistan, madame.

Yvonne. – Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

La conseillère. – Le roi vient négocier la vente d'un arbuste dont la sève permet de guérir la malaria. C'est dire l'importance de l'événement.

Yvonne. – Je comprends, mais pourquoi devons-nous l'accueillir chez nous ?

La conseillère. – Parce que Sa Majesté tient à être hébergée par une famille ordinaire.

Yvonne. – Quelle drôle d'idée !

La conseillère. – J'espère que vous ne voyez aucun inconvénient à cette visite impromptue ?

Yvonne. – Si cela peut servir la médecine, je n'y trouve rien à redire !

Antoine. – Il y a encore une chose que tu dois savoir, Yvonne !... Dites-lui, madame. Vous expliquez mieux.

La conseillère. – Pour s'attirer les bonnes grâces d'un roi, il est de bon ton de se plier à ses coutumes !

Yvonne. – Cela va de soi.

La conseillère. – Au Baloutjistan, il est d'usage qu'un mari accueille un hôte en mettant son épouse à sa disposition.

Yvonne, *outrée*. – Quoi ? ... Ce sont des barbares, ces gens-là !... (*Elle commence à comprendre.*) Attendez !... Vous n'imaginez quand même pas que je vais me prêter à une telle mascarade ?

La conseillère. – Nous n'avons pas le choix, madame.

Yvonne. – Me prenez-vous pour une Marie couche-toi-là ?

Antoine. – Il ne s'agit pas de toi, ma biche.

Yvonne. – Comment, pas de moi ?

La conseillère, *qui présente l'escort-girl*. – Mademoiselle fera le travail à votre place.

Yvonne. – Antoine, ne me dis pas que tu t'apprêtes à me remplacer par cette créature ?

Antoine. – C'est pour la bonne cause, Yvonne !

Yvonne, à Antoine. – Ah ! ça, j’imagine que pour toi, cette poule de luxe est une excellente cause, en effet.

*En entendant l’expression « poule de luxe », Lola manifeste un rictus de mauvaise humeur.*

Antoine, qui fait semblant d’être affligé. – Tu es injuste ! L’idée de t’échanger contre mademoiselle m’est un véritable crève-cœur.

Yvonne. – Ecoutez-moi ça !

Antoine, toujours hypocrite. – D’ailleurs, je m’y résous uniquement dans un but philanthropique.

Yvonne. – Si tu mentais mieux, tu serais presque pathétique.

Antoine. – Yvonne, tu connais mon principe : quand on s’engage dans quelque chose, il faut toujours se donner à fond.

Yvonne. – Vous êtes tous devenus fous, ma parole !

La conseillère. – Nous ne pouvons rien contre les circonstances, madame.

Antoine. – De quoi te plains-tu ? On s’arrange pour que tu n’aies rien à faire et voilà que tu nous le reproches.

Yvonne. – Tu attends des remerciements de ma part, peut-être ?

Antoine, agacé, parlant de sa femme. – Vous voyez comme elle est ?

Yvonne, à Lola. – Alors, comme ça, c’est vous qui avez été choisie pour me tenir lieu de doublure ?

Lola. – Oui, madame.

Antoine. – Quand on y réfléchit, ce n’est pas pire qu’au cinéma.

Yvonne. – Toi, je t’en prie. N’aggrave pas ton cas. Imaginons que je rentre dans votre combine. Je dis bien : imaginons ! Avez-vous pensé à ce que je deviendrais ?

Antoine. – C’est simple, tu profiterais de l’occasion pour aller saluer ta mère à Thionville ?

Yvonne. – Ah ! Ça arrangerait bien Monsieur, hein ! Que je le laisse en tête-à-tête avec sa gourgandine ?

Antoine, agacé. – On n’a pas le choix, Yvonne.

Yvonne. – Eh bien, moi je dis : non !

La conseillère. – Vous oubliez les victimes de la malaria.

Yvonne. – Je ne vois pas pourquoi je me sacrifierais pour des gens que je ne connais ni d’Eve ni d’Adam et qui en plus habitent à l’autre bout du monde.

La conseillère. – Pensez aux vieillards qui meurent dans d’atroces souffrances.

Yvonne. – Oh ! Les vieux, il faut bien qu’ils meurent de quelque chose.

La conseillère. – Et les femmes, les enfants ?

Yvonne, *émue*. – Mon Dieu ! Les enfants, je les oubliais !

La conseillère. – Il ne tient qu’à vous de les sauver... Et puis, savez-vous qu’avec le réchauffement de la planète, les moustiques apportent la malaria chez nous ?

Yvonne, *inquiète*. – Vous en êtes sûre ?

La conseillère. – Pour ne rien vous cacher, ils sont à nos portes !

Yvonne. – Vous croyez qu’il pourrait déjà y en avoir ici ?

La conseillère. – Allez savoir !

Yvonne. – C’est affreux, ce que vous dites-là !

Antoine. – Ben je pense bien ! (*Il cherche à apeurer sa femme.*)... Tu imagines, cette nuit durant ton sommeil, une petite piqûre et hop... embarquement pour les soins intensifs !

Yvonne. – C’est trop affreux !... Pour dormir tranquille, je veux bien faire ce que vous me demandez !

La conseillère. – A la bonne heure.

Yvonne. – Mais j’accepte à la condition de pouvoir garder un œil sur les deux tourtereaux !

La conseillère. – C’est absolument impossible.

Antoine, *prenant madame de Baty à témoin*. – Vous voyez ? Il faut toujours qu’elle complique tout.

Yvonne, *parlant à Lola et Antoine*. – Je ne vous lâcherai pas d’une semelle, vous entendez ?

La conseillère. – J’ai une idée qui va tout arranger : Madame Crespin, vous allez vous faire passer pour une servante.

Yvonne. – Quoi ? Jouer la bonne dans mes propres murs ? Non, mais vous m’avez déjà bien regardée ?

Lola. – Chouette ! J’ai toujours rêvé d’avoir une domestique à mon service.

Yvonne. – Là, vous dépassez les bornes !

Antoine. – Madame de Baty à raison. C'est le seul moyen pour que tu puisses rester parmi nous.

Yvonne. – Me rabaisser à ce point ! Non, vraiment, je ne le peux pas.

La conseillère. – Il est des circonstances qui exigent de mettre son amour-propre de côté, madame. Votre mari l'a bien fait, pourquoi pas vous ?

Yvonne. – Oh ! lui, ce n'est pas la même chose.

La conseillère. – Je vous rappelle qu'il y va de l'intérêt de l'humanité.

Yvonne, *hésitante*. – Vous êtes certaine qu'il le faut vraiment ?

La conseillère. – Absolument.

Yvonne, *fataliste*. – Entendu, je ferai la servante. Mais ne demandez rien de plus.

La conseillère. – Votre sens du devoir vous honore, madame.

Yvonne. – Au fait ! Comment devrais-je nommer ma patronne ?

Lola. – Quelle question ! « Yvonne », bien entendu !

Yvonne. – C'est insensé ? Ainsi donc, non contente de vous approprier mon mari, il faut aussi que vous me preniez mon nom... Pourquoi pas mon lit, tant que vous y êtes !

Lola. – Mais j'y compte bien.

Yvonne. – Oh !

Antoine. – Réfléchis ! La place d'une épouse n'est pas ailleurs que dans le lit conjugal.

La conseillère. – Votre mari a raison, le roi trouverait suspect que des conjoints fassent chambre à part.

Yvonne. – Antoine, jure-moi qu'il ne se passera rien entre vous.

Antoine, *qui cherche à esquiver la question*. – Tu veux dire : entre madame de Baty et moi ? Je te le jure !

Yvonne. – Antoine, tu me prends pour une demeurée ?

La conseillère. – Monsieur Crespin, rassurez votre femme et qu'on en finisse...

Antoine. – C'est bon, je te promets que je ne profiterai pas de la situation.

Lola. – Au fait, il faudra vous donner un nom.

Yvonne. – Un nom ?

Lola. – Que penseriez-vous de Ninette ?

Antoine. – Ah oui, c'est pas mal.

Yvonne. – Ninette ! Non, mais pour qui me prenez-vous ?

Lola. – Pour ce que vous êtes : une domestique.

Yvonne, *en rage*. – Celle-là, je sens que je vais l'étrangler.

Antoine. – Au fait, je pense à quelque chose : supposons que mademoiselle ne plaise pas au roi... Qui dit qu'il ne se rabattra pas sur ma vraie femme ?

La conseillère. – Un monarque qui se respecte ne s'abaisse pas à séduire les domestiques.

Antoine. – Entends-tu mon poussin ? Tu ne cours aucun danger.

Yvonne. – Il ne manquerait plus que ça !

La conseillère. – Par contre, vous devez savoir que le roi ne dédaigne pas la gent masculine.

Antoine, *inquiet*. – Pardon ?

La conseillère. – Quand l'épouse n'est pas à son goût, il arrive qu'il se rabatte sur le mari.

Antoine. – Eh ! mais vous ne m'aviez pas dit ça !

Yvonne *jubile*.

La conseillère. – Au fond, c'est une manière comme une autre de compenser.

Antoine. – Vous trouvez ? Moi, quand je rends visite à un couple d'amis, je n'emballe pas le mari sous prétexte que la maîtresse de maison ne me botte pas.

La conseillère. – Vous, oui... Mais pas le roi du Baloutjistan.

Antoine. – Il est hors de question que je me laisse approcher par ce satrape libidineux, vous entendez ?

Yvonne, *ironique*. – Antoine, rappelle-toi : quand on s'engage dans quelque chose, il faut toujours se donner à fond.

Antoine. – Toi, tu possèdes une doublure, pas moi !

La conseillère. – Manqueriez-vous de générosité, monsieur Crespin ?

Antoine, *sèchement*. – Je place ma générosité où bon me semble et surtout pas là où vous pensez.

La conseillère. – Heureusement, le problème ne se posera pas. Je vois mal le roi résister au charme envoûtant de Lola.

Antoine. – Que Dieu vous entende !

*La sonnerie du téléphone portable de la conseillère retentit.*

La conseillère. – Allô !... Très bien. (*Elle éteint son portable.*) Mes amis, voici le moment tant attendu. Sa Majesté est sur le point d'arriver.

Antoine. – Déjà ?

La conseillère. – Oui, l'opération a été lancée au dernier moment pour la maintenir secrète. Mon ministre étant souffrant, il me reviendra l'honneur de le représenter ici auprès du roi.

Antoine. – Mais nous ne sommes pas prêts.

La conseillère, *faisant la sourde oreille*. – Allons accueillir Sa Majesté au bas de l'immeuble, si vous le voulez bien !... (*A Yvonne qui s'apprête à suivre le mouvement.*) Pas vous, évidemment !

Yvonne. – Comment cela, pas moi ?

La conseillère. – Le protocole interdit formellement à une domestique d'accueillir un souverain... Retournez à vos fourneaux, nous vous appellerons si nécessaire.

Yvonne. – Ca, c'est la meilleure.

Lola. – Et n'oubliez pas qu'une servante ne prend la parole que lorsqu'on l'y autorise.

Yvonne, *qui fulmine*. – Sortez tous, sinon je sens que je vais faire un malheur !

La conseillère, *à Yvonne, avant de sortir*. – Madame, je salue en vous la bienfaitrice de l'humanité.

Antoine, *qui suit la conseillère*. – A tout de suite, ma biche !

Yvonne. – Antoine, rappelle-toi ce que tu m'as promis !

Antoine, *agacé*. – Ah ! Ce que tu peux être suspicieuse !

*Antoine sort, suivi de Lola.*

Yvonne, *se parlant à elle-même*. – Bon ! Ils veulent une soubrette... Eh bien, ils l'auront !... Où ai-je rangé mes habits de théâtre, moi ?

*Yvonne disparaît. Pendant ce temps, mademoiselle Couchouron entre discrètement par la porte d'entrée munie de son nettoyeur de tapis. Elle raccorde l'appareil à une prise électrique. Yvonne revient, vêtue d'un tablier. Elle porte également une coiffe de soubrette.*

Yvonne, *sèchement*. – Madame Couchouron, que faites-vous ici ?

La voisine. – Je vous ai préparé une petite surprise.

Yvonne. – Ce ne sont pas des manières d’entrer chez les gens ainsi !

La voisine. – Oh ! Entre voisines, on ne va pas se faire de chichis.

Yvonne, *sur un ton péremptoire*. – Il n’y a pas de « voisines » qui tiennent. Je vous prie de partir immédiatement.

La voisine. – Pas avant de vous avoir montré le nettoyeur de tapis « Virgin ». Vous verrez, il est révolutionnaire. Pas un grain de poussière ne lui échappe.

Yvonne. – J’attends une visite importante, mademoiselle.

La voisine, *qui débute sa démonstration*. – Justement, votre tapis doit être resplendissant. Avant toute chose, rentrer le tube télescopique bien à fond dans l’orifice.

*La voisine met l’appareil en marche.*

Yvonne. – Mademoiselle Couchouron, s’il vous plait !

La voisine. – L’utilisation relève du jeu d’enfant : il suffit d’imprimer des petits mouvements de va-et-vient... en-avant, en-arrière, en-avant, en-arrière.

Yvonne, *après avoir éteint elle-même l’appareil*. – Maintenant, ça suffit... Sortez !

La voisine, *qui se fait insistante*. – Utilisez-le, vous verrez ! L’essayer, c’est l’adopter.

Yvonne. – J’entends des pas... Vite ! Prenez l’escalier de secours.

*Yvonne agrippe la voisine par le bras.*

La voisine. – Je voulais vous dire...

Yvonne. – Quoi encore ?

La voisine. – Vous êtes adorable en soubrette !

Yvonne, *excédée*. – Ah ! Vous n’allez pas vous y mettre aussi, vous !

*Yvonne entraîne promptement la demoiselle à la cuisine. Le roi arrive en grande pompe, suivi d’un garde du corps et de la conseillère. Antoine et Lola ferment la marche. Le roi et le garde du corps sont vêtus à l’orientale. Ce dernier, qui apparaît torse nu, se met à l’écart.*

Le roi, *parlant avec un accent étranger*. – Monsieur Crespin, je vous sais gré de m’accueillir en votre demeure.

Antoine. – Tout le plaisir est pour moi.

La conseillère, *en aparté à Antoine*. – ajoutez : « Sire » !

Antoine. – Tout le plaisir est pour moi, Sire !

Le roi, *qui parcourt la pièce du regard*. – Je trouve ce vestibule assez coquet.

Antoine. – Euh ! ...Nous ne sommes pas dans un vestibule mais dans le salon.

Le roi, *soudain moins enthousiaste*. – Le salon, dites-vous ? Mais il est minuscule... Et ces meubles ?... Avez-vous remarqué comme ils sont dépouillés, madame la conseillère ?

La conseillère. – Ils sont des plus rudimentaires. D'ailleurs, Votre Majesté ne trouvera en ce lieu aucun luxe ni ostentation... (*Le roi s'approche d'un tableau accroché au mur.*) Il s'agit d'une pâle imitation...

Le roi. – Elle est très réussie ! C'est la première fois qu'il m'est donné d'admirer une imitation. (*Il regarde le sol à ses pieds.*) Tiens, comme c'est curieux !

La conseillère. – Quoi donc, Sire ?

Le roi. – D'où vient cette coutume de déposer un paillason au milieu du salon ?

Antoine. – Euh !...Ce n'est pas un paillason, mais un tapis.

Le roi, *étonné*. – Ca, un tapis ?

La conseillère, *déférent*. – Il n'a évidemment rien de comparable avec les merveilles qui jonchent le sol du palais de Votre Majesté.

Le roi, *s'approchant d'une clinche de porte, intrigué*. – Avez-vous remarqué ces clinches, madame la conseillère ? Elles sont étonnantes, ne trouvez-vous pas ?

La conseillère. – Elles sont en effet d'un kitch tout à fait remarquable.

Antoine, *parlant des clinches*. – Je les ai achetées chez Leroy-Merlin.

Le roi. – Merlin, dites-vous ? J'ignorais qu'un roi faisait dans la quincaillerie.

La conseillère. – Leroy-Merlin était le nom d'une grande surface d'achat, Sire.

Antoine, *au roi*. – Ne restez pas debout. Asseyez-vous !

*Le roi ne réagit pas à l'invitation d'Antoine, comme s'il n'avait pas saisi le propos.*

La conseillère, *en aparté à Antoine*. – Surveillez vos paroles ! ... (*Au roi.*) Monsieur Crespin, dans son langage populaire, invite Sa Majesté à prendre un siège.

*Le roi prend place dans un fauteuil du salon. Antoine, qui ignore les usages, s'apprête à en faire de même.*

La conseillère, *qui le retient.* – Restez debout.

Antoine. – Je peux m'asseoir chez moi, tout de même ?

La conseillère, *en aparté.* – Attendez que le roi vous y invite.

Le roi, *sentencieux.* – Venez prendre place à mes côtés, mes amis !

*Antoine et Lola s'asseyent à leur tour. La conseillère reste debout, à proximité d'Antoine.*

Le roi, *dévisageant Lola.* – Monsieur Crespin, avez-vous acheté votre femme chez Leroy-Merlin ?

La conseillère. – Je me permets de faire remarquer à Votre Majesté que les femmes ne s'achètent pas dans notre pays.

Le roi. – Dès lors, elles ne coûtent rien au mari.

Antoine. – Avant le mariage, ça va encore !

Le roi. – Et après ?

Antoine. – Une fois la bague au doigt, elles se rattrapent, les garces !

Le roi, *qui mange Lola du regard.* – Vous êtes charmante, madame.

Lola, *déférente.* – Je suis très honorée par le compliment de Votre Majesté.

Le roi. – Très agréable à regarder. Sur les marchés du Baloutjistan votre beauté vaudrait une fortune.

*Lola s'incline pour remercier du compliment.*

La conseillère, *en aparté à Antoine.* – C'est le moment de lui proposer votre femme !

Antoine. – Si le cœur vous en dit, elle est à vous, Sire !

Le roi. – Je ne suis pas venu pour acheter.

La conseillère. – Monsieur Crespin ne parle pas de vendre mais de mettre son épouse à la disposition de Votre Majesté.

Le roi. – Je vous sais gré de votre générosité mais le voyage m'a beaucoup fatigué... Possédez-vous des domestiques, monsieur Crespin ?

Antoine. – Non !*(Il se reprend.)* Enfin, je veux dire oui... nous avons une servante.

Le roi. – Une seule ?

Antoine. – Oui. Voulez-vous que je vous la présente, Sire ?

La conseillère, à *Antoine*. – Surveillez votre langage !

Antoine. – Qu'est-ce que j'ai encore dit ?

La conseillère, *en aparté à Antoine*. – Une domestique ne se présente pas à un roi. On la lui fait voir, tout simplement... (*S'adressant au roi.*) Monsieur Crespin demande si Votre Majesté désire se faire montrer la servante.

Le roi. – Faites, je vous en prie. (*Lola s'en va chercher Yvonne.*) Une seule domestique, c'est peu. Ne trouvez-vous pas, madame la conseillère ?

La conseillère. – Je suis certain que monsieur Crespin s'en contente largement.

*Lola revient, accompagnée d'Yvonne qui est habillée en soubrette.*

Lola, à *Yvonne*. – Montrez-vous, Ninette !

*Le roi se lève, s'approche d'elle et examine son visage.*

Le roi. – Voilà une servante qui ne sourit guère ! (*La conseillère, Lola et Antoine lancent à Yvonne un sourire appuyé pour l'inciter à les imiter.*) Elle n'est pas non plus de première fraîcheur !

*Le roi lui palpe le bras. Yvonne s'efforce de paraître stoïque mais contient difficilement son exaspération.*

Le roi. – Demandez-lui de se tourner...

Lola. – Tournez-vous, Ninette !

*Yvonne s'exécute à contre cœur.*

Le roi, *qui l'observe*. – Ah ! De ce côté-ci, c'est beaucoup mieux... La fesse charnue donne une croupe avenante !

*Le roi se rassied.*

Lola, à *Yvonne*. – Vous pouvez disposer, Ninette.

*Yvonne fulmine et s'apprête à faire un esclandre.*

La conseillère, *discrètement à sa conseillère*. – Eloignez-là !

*Yvonne, fulminant*. – Vous savez ce qu'elle vous dit, la bonne ?...

*Yvonne a le temps de faire un bras d'honneur avant que la conseillère ne l'entraîne dans la cuisine.*

Le roi. – Que signifie ce geste ?

*L'attitude de la servante a provoqué la stupeur chez Antoine, La conseillère et sa conseillère.*

Antoine, *confus*. – Euh ! Cela s'appelle : un « bras d'honneur ».

La conseillère, *tendant de rattraper la gaffe*. – Chez nous, c'est une manière de remercier.

Le roi. – Remercier de quoi ?

La conseillère. – Du fait que Votre Majesté a vanté les qualités de sa croupe.

Le roi. – Cette expression de gratitude m'était inconnue... Donc, on place le bras dans cette position, puis on le relève d'un coup sec. (*Il exécute le mouvement.*)

La conseillère, *confus*. – Exactement. Mais il faut savoir que ce geste ne se pratique que de manière exceptionnelle.

Antoine. – Oui ! Tout à fait exceptionnelle.

Le roi. – Vous voulez dire qu'il se destine aux grands remerciements.

La conseillère, *soulagé*. – Exactement.

Le roi. – Je ferai adopter cette coutume de retour dans mon pays... Possédez-vous d'autres femmes, monsieur Crespin ?

Antoine. – Non, la loi nous l'empêche formellement, Sire.

Le roi. – Ne vous sentez-vous pas trop seule, madame ?

Lola. – Absolument pas. Mon mari m'est tellement précieux que je ne supporterais pas de devoir le partager.

Le roi. – Quel compliment... Eh bien, remerciez votre belle comme il se doit.

La conseillère, *discrètement à Antoine*. – Faites ce que le roi demande.

Antoine, *qui effectue un bras d'honneur*. - Merci !

Le roi, *à Antoine*. – Quel malheur qu'un homme comme vous ne puisse disposer que d'une seule épouse !... N'est-ce pas trop ennuyeux ?

Antoine. – Oh ! On s'y habitue.

Le roi. – La polygamie a l'avantage d'éviter les choix douloureux.

La conseillère. – Je ne saisis pas très bien, Sire ?

Le roi. – Lorsque je désire plusieurs femmes à la fois, pas de problème : je les épouse toutes. Si l'une d'elles me déçoit, il s'en trouve toujours une autre pour compenser. Tandis que pour vous, l'erreur n'est pas permise.

Antoine. – Chez nous, c'est comme à la loterie : les chanceux sont très rares.

Le roi. – Je ne vous ai pas encore présenté mon garde du corps... (*D'un claquement de doigt, il ordonne à son garde du corps de s'avancer.*) Il est impressionnant, n'est-ce pas ?

Antoine. – Tout à fait.

Le roi. – C'est Moktar : un mamelouk originaire de Tartarie.

Antoine. – Ne prend-il pas froid, torse nu ?

Le roi. – Moktar est insensible comme un roc. Je l'ai choisi pour sa force et son habilité... Il est capable d'arracher une paire d'oreilles en un éclair.

Antoine. – Bigre !

Le roi. – Désirez-vous le voir en action, monsieur Crespin ?

Antoine. – Non, non, ce n'est pas nécessaire, Sire.

Le roi. – Moktar veille en permanence sur ma personne. La nuit, il reste à mon chevet afin que nul ne dérange mon sommeil. (*S'adressant à son garde du corps.*) Ach la wet tich ké bab.

*Le garde du corps sort d'une poche de son large pantalon une petite bouteille en cristal ciselé qu'il donne au roi.*

Le roi. – Au Baloutjistan, il est de tradition que le maître de maison et son hôte partagent l'élixir de l'amitié. (*Il débouche la bouteille.*)... A notre amitié, Antoine !

*Le roi boit une gorgée et passe la bouteille à Antoine.*

*Antoine, incommodé par l'arôme âcre du liquide.* – Ca dégage bien le nez, en tout cas.

*Antoine hésite à boire.*

La conseillère, *qui s'impatiente.* – Buvez !

Antoine. – Bon ! « A la bonne vôtre », comme on dit chez nous.

*Antoine avale une gorgée ? Aussitôt, son visage se congestionne comme s'il était pris d'un malaise.*

Le roi. – Qu'en dites-vous ?

Antoine, *qui a du mal à respirer*. – Ca brûle !

Le roi. – La seconde lampée est la plus savoureuse... A l'amitié, Antoine !

*Le roi boit une seconde fois et tend de nouveau la bouteille à Antoine.*

Antoine. – Euh !...Merci, sans façon !

Le roi. – Je t'ai laissé la lie, c'est le meilleur.

La conseillère, *qui donne un coup de coude à Antoine*. – Buvez ! Sans quoi, nous courrons droit à l'incident diplomatique.

Antoine, *qui obéit à contrecœur*. – Bon !... Ben !...A l'amitié, alors !

Le roi, *pendant qu'Antoine boit*. – C'est succulent, n'est-ce pas ? Ce nectar est le résultat d'une décoction de graines de pavot mélangée à de l'alcool de palme.

*Après avoir bu, Antoine hoquette puis se fige, les yeux écarquillés.*

Antoine, *qui s'affale dans son fauteuil*. – Je vais tourner de l'œil, moi !

La conseillère. – Monsieur Crespin ?... (*A Lola et à la conseillère.*) Aidez-le à reprendre ses esprits !

*Les deux femmes tapotent les joues d'Antoine.*

Le roi. – Quand on n'est pas habitué, ça monte à la tête. Que signifie cette expression « tourner de l'œil » ?

La conseillère. – Hum ! C'est une manière d'exprimer sa gratitude, Sire !

Le roi. – Je ferai apprendre cette expression à mes sujets.

La conseillère, *discrètement à Lola*. – Allez chercher la servante.

*Lola se rend immédiatement à la cuisine tandis qu'Antoine se met à ronfler.*

La conseillère, *soucieuse*. – Pendant que monsieur Crespin se remet, j'invite Votre Majesté à prendre l'air sur la terrasse.

Le roi, *qui se lève*. – Je suis fort aise de cette proposition.

La conseillère, *invite le roi à sortir par la porte d'entrée*. – Après-vous, Sire.

*Le roi et La conseillère sortent pendant que la conseillère tente de ranimer Antoine. Lola revient avec Yvonne.*

Yvonne, *qui se précipite vers son mari*. – Antoine, m'entends-tu ? (*S'adressant à la conseillère.*) Regardez-moi ça, dans quel état il me l'a mis !

La conseillère. – Votre mari n’a pas supporté l’opium.

Yvonne. – Comment ça, l’opium ?

La conseillère. – Les graines de pavot, c’est de l’opium. Vous ne le saviez pas ?

Yvonne. – Le voilà drogué. Il ne manquait plus que ça !

La conseillère. – Il n’est plus présentable. Aidez-moi à le transporter sur son lit.

Yvonne, à Antoine. – Eh bien, te voilà beau !

Antoine, *qui articule difficilement*. – Toi, la bonne, on ne t’a pas sonné.

*Lola et la conseillère relèvent Antoine et l’aident à marcher.*

Yvonne. – Je sens que cette visite va tourner mal.

La conseillère. – Mais non ! Après une bonne nuit de sommeil, tout rentrera dans l’ordre.

Yvonne. – Avance, Antoine !

*Alors qu’il est soutenu par les deux femmes, Antoine se cabre et prend la parole.*

Antoine. – Vous savez quoi ? J’ai un nouveau pote : le roi du Baloutji... du Baloutjiji...

La conseillère. – Mais oui, mais oui, mon ami !

Antoine, *qui commence à chanter*. – Il est des nôtres, il a bu son verre comme les autres...

Yvonne. – Avance !

Antoine. – Vive le roi !

*Antoine se laisse entraîner dans la chambre à coucher.*

***Fin du premier acte***

*Deuxième acte*

*Lola est occupée à lire. Yvonne arrive, se dirige vers elle et lui ôte le livre des mains.*

Yvonne. – Ne vous gênez surtout pas... Faites comme chez vous !

Lola, *altière*. – Mais je suis chez moi !

Yvonne, *agacée*. – Je vous en prie ! Arrêtez votre cinéma !

Lola. – Depuis hier, nous faisons tous du cinéma. Vous n'avez pas remarqué ?

Yvonne. – J'ai surtout remarqué le ton méprisant sur lequel vous me parliez.

Lola, *sèchement*. – Je n'oublie jamais quand on me traite de «poule de luxe».

Yvonne. – Vous avez été engagée pour séduire le roi, il me semble ?

Lola. – Parfaitement.

Yvonne. – Eh bien, faites votre boulot !

Lola. – On voit bien que vous ne connaissez pas les hommes.

Yvonne, *ironique*. – Je suis loin d'avoir votre expérience, Dieu m'en garde !

Lola. – Vous apprendrez qu'avec eux, il faut attendre le moment propice. Quand on arrive trop tôt, ils ne sont pas encore en condition et quand on s'y prend trop tard, ils ne le sont déjà plus !

Yvonne. – Et mon mari, il était en condition, hier soir ?

Lola. – Je vous demande pardon ?

Yvonne. – Ne jouez pas les saintes-nitouches. Vous n'avez pas été le rejoindre dans sa chambre pour jouer aux cartes, j'imagine ?

Lola. – Une fois pour toute, je n'ai pas été engagée pour émoustiller votre mari. D'ailleurs, il a une épouse qui peut très bien s'en charger elle-même.

Yvonne. – L'émoustiller ! C'est que je ne le fais plus saliver depuis belle lurette, mon Antoine !

Lola. – Pourtant, le roi vous trouve une croupe plutôt avenante !

Yvonne, *dépitée*. – Vous moquez pas de moi, hein !

*La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Yvonne va ouvrir. Madame de Baty entre fébrilement.*

La Conseillère. – Mesdames, il arrive une catastrophe !

Lola. – Que se passe-t-il ?

La Conseillère. – La conseillère m'apprend qu'un coup d'Etat dirigé par le prince Aboutaïr a eu lieu au Baloutjistan.

Yvonne. – Le prince Aboutaïr ?

La conseillère. – Oui. Le propre frère du roi.

Yvonne, *fataliste*. – Ah !

La conseillère. – Sa Majesté est détrônée et c'est tout l'effet que cela vous fait ?

Yvonne. – Vous savez, pour moi, un roi ou un autre !

La conseillère – Vous n'imaginez pas les conséquences ! Si le prince s'est emparé du trône, nous pouvons dire adieu aux Botocubus.

Yvonne. – C'est bête ! Après tout le mal qu'on s'est donné !

La conseillère. – Le roi est-il levé ?

Yvonne. – Pas encore.

Lola. – Il faut le réveiller tout de suite.

La conseillère. – C'est pas si simple. Au Baloutjistan, sortir un roi de son sommeil relève du sacrilège... Que dis-je, du crime de lèse-majesté !

Yvonne. – Et alors, on n'est pas au Baloutjistan ?

La conseillère. – Vous oubliez le mamelouk, prêt à bondir sur quiconque dérangerait son maître... Je tiens à mes oreilles, figurez-vous !

Lola. – J'ai une idée : nous allons frapper toutes les trois à sa porte et nous sauver. Ensuite, nous reviendrons au salon comme si de rien n'était.

Yvonne. – C'est bien pensé.

La conseillère, *pressée*. – Allons-y ! (*Les trois femmes s'approchent de la chambre du roi et s'apprêtent à frapper à la porte.*) Vous êtes prêtes ? Un, deux, trois...

*Les trois femmes frappent énergiquement puis s'enfuient à toutes jambes. L'instant d'après, Antoine sort de sa chambre en baillant. Au même moment, le garde du corps surgit et se précipite sur lui d'un air menaçant.*

Antoine. – Qu'est-ce que vous me voulez ? ...Au secours ! ...(*Le garde du corps attrape Antoine par l'oreille.*) Aïe ! Aïe !

*La conseillère accourt.*

Yvonne. – Arrêtez !... Ne lui faites pas de mal !

*Le roi sort de sa chambre. D'un signe il intime l'ordre à son garde du corps de lâcher Antoine.*

Le roi, *courroucé*. – Qui a osé me réveiller ?

Antoine, *se frottant l'oreille*. – Il a failli me l'arracher, ce con !

Le roi, *s'adressant à Antoine*. – Ignores-tu que le rêve est sacré ?

Antoine, *penaud*. – Je n'ai rien fait, moi !

La conseillère, *confuse*. – C'est moi, Sire, qui suis responsable.

Le roi. – Malheureuse ! Vous m'avez sorti de mon sommeil alors que mon esprit était visité par celui de mes ancêtres. Ils s'apprêtaient à me révéler une chose importante qu'à cause de vous je ne connaîtrai jamais.

La conseillère. – Cette chose importante, je suis en mesure de vous l'apprendre moi-même, Sire.

Le roi. – Parle ! Qu'as-tu à dire ?

La conseillère. – Hier, un coup d'Etat a eu lieu au Baloutjistan, avec à sa tête le prince Aboultaïr.

Le roi. – Que dites-vous là ?

La conseillère. – Votre frère vous a ravi le pouvoir, Sire !

Le roi. – C'est impossible !

La conseillère. – Hélas, si !

Le roi, *abasourdi*. – Je ferai pendre ce traître.

*Arrivée fébrile de la conseillère.*

La conseillère. – Aidez-moi ! Je suis poursuivi par deux femmes en furie !

*Deux femmes habillées à l'orientale font irruption dans le salon et se précipitent vers le roi. Le garde du corps s'apprête à intervenir mais le roi le retient d'un geste du bras.*

Le roi, *surpris*. – Indhira ! Jasmina ! ... Que faites-vous, ici ?

*Les femmes se mettent à invectiver le roi dans une langue étrangère. Le garde du corps a beau les repousser, elles reviennent à la charge.*

Le roi. – Silence ! (*Les femmes cessent de parler.*)... Je vous présente deux de mes épouses, madame la conseillère ? (*A ses femmes.*) Pourquoi avez-vous quitté le palais !

Indhira. – Achad kébab popolo !

Le roi. – Parle français, comme je te l'ai appris !

Jasmina, *sèchement* . – Nous voulons te parler.

Le roi. – Nous voulons ! Depuis quand des femmes se permettent-elle de vouloir ?... Votre place est au harem et nulle part ailleurs ! En enfreignant la règle, vous vous exposez à de mauvaises rencontres... Surtout avec les hommes d'ici qui ne pensent qu'à séduire les femmes des autres.

La conseillère. – Voyons, Sire. Il ne faut rien exagérer.

Le roi. – Je connais le Français. S'il évite de cacher sa femme, comme nous, c'est uniquement par peur que son voisin ne cache la sienne !

Antoine. – Oh ! pas nécessairement le voisin !

Le roi, *à ses deux épouses*. – Femmes, vous méritez une punition mais puisque vous avez fui mon frère en venant chercher refuge auprès de moi, je vous pardonne !

Indhira. – Nous n'avons fui personne.

Jasmina. – Nous sommes venues uniquement par la volonté de Sa Majesté Aboultaïr !

La conseillère, *s'adressant à Antoine, Lola et Yvonne*. – Laissez-nous ! Il s'agit d'une affaire d'Etat !

*Les trois personnes concernées quittent le salon.*

Le roi. – Sa Majesté ? Cet usurpateur ose se faire appeler « Majesté » ?

Indhira. – Hier, Son Altesse Aboultaïr s'est autoproclamée roi du Baloutjidan !

Le roi. – A mon retour, je ferai rôti ce félon comme un porcelet ! (*Une des femmes tend au roi une lettre cachetée.*)... Qu'est-ce que c'est ?

Jasmina. – Une lettre de ton frère.

Indhira. – Lis !

*Le roi ouvre la lettre et lit.*

Le roi. – « Aboul, tu l'as dans le baba » !

La conseillère. – Oh ! quelle impudence !

Le roi, *outré*. – Que la foudre s'abatte sur cet être malfaisant !

*L'autre femme dépose devant le roi un document sur lequel figure un texte.*

Jasmina. – Ton acte d'abdication !

Le roi, *fulminant*. – Abdiquer ? Il ose me demander d'abdiquer ?

Jasmina. – Notre nouveau maître l'exige !

Le roi. – Vous n'avez qu'un maître ici : moi !... Femmes ! Je suis extrêmement peiné par votre attitude. Comment pouvez-vous me manifester aussi peu de reconnaissance alors que je n'ai cessé de vous chérir ?

Jasmina. – Depuis des années tu nous humilies...

Indhira. – Tu nous insultes...

Jasmina. – Tu nous bats...

Le roi. – Quand je vous donne la fessée, c'est toujours avec amour !

Indhira. – Maintenant, signe !

La conseillère. – N'en faites rien, Majesté. Ces femmes vous tendent un piège.

Le roi. – Abdiquer : jamais ! Mon frère est un fieffé roublard. Il croit m'impressionner en m'envoyant deux rusées femelles.

Indhira. – Signe !

Le roi, *courroucé*. – Ainsi donc vous m'avez toutes les deux renié ! Vous auriez dû prendre exemple sur mes autres femmes qui me sont demeurées fidèles.

Jasmina. – Tes autres épouses t’ont abandonné, comme nous.

Indhira. – Elles sont restées dans les bras de leur nouveau protecteur...

Jasmina, *arborant un sourire coquin*. – Qui les inonde de baisers fougues !

Le roi, *atterré*. – Que dites-vous là ?

Jasmina. – Hier, Sa Majesté est venue nous rejoindre dans notre harem !

Indhira. – Elle nous a traitées avec beaucoup d’égards !

Jasmina. – Des égards qui confinent au sublime.

Le roi. – Taisez-vous, petites sottés !

Jasmina. – Il nous a montré l’homme qu’il est !

Le roi. – Vous me faites honte !

Indhira. – Nous avons découvert un vrai mâle avide de sensualité...

Jasmina. – Qui nous a inondées de faveurs.

Le roi, *jaloux*. – Il ne cesse de vous inonder, ce malpropre !

Indhira. – Depuis hier, nous baignons dans un océan de volupté.

Le roi. – Un océan ?... Petites inconscientes, il fallait lui dire que vous ne saviez pas nager.

Indhira. – Ses caresses nous arrachent des gloussements de plaisir !

Le roi. – Il n’y a que les poules qui gloussent !

Indhira. – Une seule d’entre nous t’est restée fidèle.

Le roi. – Qui ?

Jasmina. – Zephira !

Le roi, *dépité*. – Mince alors, c’est justement la plus moche !

Indhira. – Notre bien-aimé te la laisse.

Le roi, *déçu*. – Ah la belle affaire !... Mais qu’a donc mon frère en plus que moi ?

Indhira. – Tout !

Jasmina. – Il est beau...

Indhira. – Il est grand...

Jasmina. – Il sent bon le...

Le roi. – Ca va, ça va, je connais la chanson !

Jasmina. – Et surtout, il est roi.

Le roi. – Moi aussi, je le suis !

Jasmina. – Toi, tu as été déchu.

Indhira. – Tu n'es plus rien.

Jasmina, *qui lui met une nouvelle fois l'acte d'abdication sous le nez.* – Maintenant, signe !

Le roi. – Jamais !

Indhira. – A ton retour, ton frère te réservera le châtement suprême.

Jasmina. – Celui que l'on réserve aux parjures.

Le roi. – Ecartelé par quatre chameaux, moi ?... Dites à ce scélérat que je lui ferai rendre gorge pour son outrage.

Jasmina, *ironique.* – Nous ne manquerons pas de transmettre tes amitiés à notre nouveau maître.

*Les femmes s'apprêtent à partir.*

Le roi. – Attendez, ne partez pas ! Vous n'allez pas m'abandonner ?

Jasmina. – Nous avons hâte de retrouver notre bien-aimé.

Indhira. – Il t'enverra Zephira pour te consoler.

Le roi. – Ah non, pas Zéphira ! Pitié, pas Zéphira !

*Les deux femmes sortent en riant.*

Le roi, *affecté.* – Maintenant, c'est fini. Je viens de perdre mon harem à tout jamais !

La conseillère. – Courage ! Je suis certain que leurs sentiments à l'égard de votre frère ne subsisteront pas plus longtemps qu'un feu de paille.

Le roi, *dépité.* – Ah ! je me sens si seul !

La conseillère. – Désirez-vous que j'appelle madame Crespin pour vous consoler, Sire.

Le roi. – Non ! C'est seulement mon ami Antoine que je veux avoir auprès de moi.

La conseillère. – Ne croyez-vous pas que son épouse serait plus à même de...

Le roi, *qui l'interrompt*. – J'ai dit : Antoine !

La conseillère, *s'en allant à la cuisine*. – Comme il vous plaira, Sire.

Le roi, *claquant des mains à l'adresse de son garde du corps*. – Ach lasap Antoine.

*Le garde du corps se rend à la cuisine. Des cris se font entendre. Le garde du corps revient en tirant Antoine par l'oreille.*

Antoine. – Aïe ! Aïe ! Il est malade ce type.

Le roi. – Moktar est un peu nerveux en ce moment. Il faut l'excuser... Approche, mon ami ! (*Antoine obtempère timidement.*) A toi, je sens que je peux ouvrir mon cœur... Tu possèdes l'âme candide d'un homme du peuple et ta naïveté te tient lieu de rempart contre la malice... Assieds-toi auprès de moi ! (*Antoine hésite.*)... Allons, approche ! (*Antoine s'exécute.*) Sais-tu que mon bandit de frère m'a volé mes femmes ?

Antoine. – Ce n'est pas vrai !... Toutes ?

Le roi, *amer*. – Il ne m'en a laissé qu'une.

Antoine. – C'est déjà ça !

Le roi. – La plus moche, pour m'humilier.

Antoine. – Se faire voler douze femmes d'un coup, quelle tuile !

Le roi. – Ah ! Mes beautés me manquent déjà ! Elles étaient si fraîches, si pétillantes ! Chacune avait son tour pour se glisser dans mon lit... Parfois elles se jalouaient... Tu ne vis jamais ce problème, toi !

Antoine. – Forcément, la mienne ne peut être jalouse que d'elle-même puisqu'elle est toute seule.

Le roi. – Ta femme a bien de la chance.

Antoine. – C'est ce que je me tue à lui répéter. Mais ça ne l'empêche pas d'avoir la migraine tous les soirs !

Le roi, *effondré*. – Maintenant, c'est fini ! Je ne les reverrai plus jamais.

Antoine. – Il ne faut jamais dire « jamais » !

Le roi. – J'ai tout perdu : mon harem, mon trône. Me voilà devenu un homme du peuple, à présent.

Antoine. – Oh ! on s’y fait vite. Je vous inviterai avec mes potes au camping de Sainte-Maxime.

*D’un geste, le roi intime l’ordre à son garde du corps d’aller quérir la conseillère.*

Le roi, *amer*. – Ah ! qu’il ferait bon vivre sans tourment !

Antoine. – Il ne faut surtout pas vous laisser abattre, Sire.

*Le garde du corps revient, accompagné de la conseillère.*

La conseillère. – Vous m’avez fait mander, Majesté ?

Le roi. – Madame la conseillère, j’ai l’honneur de demander l’asile politique à votre pays.

La conseillère. – Avec tout le respect que je vous dois, Sire. Cette initiative me semble fort prématurée.

Le roi, *découragé*. – Que peut faire un roi sans couronne ?

La conseillère, *se voulant convainquant*. – S’acharner à la reconquérir.

Le roi. – C’est inutile... Moktar va se charger de mettre un terme à mes souffrances. (*Il s’adresse à son garde du corps.*) Acheb Alla spotchi cabèche.

La conseillère. – Que lui demandez-vous ?

Le roi. – De me torde le cou, comme à un pigeon.

*Le garde du corps s’approche de son maître.*

La conseillère. – Je vous en supplie ! Ne commettez pas l’irréparable, Sire. (*Le roi présente sa tête à son garde du corps. Celui-ci s’apprête à la saisir mais La conseillère et Antoine s’interposent physiquement entre eux deux.*)... Non, Sire. Il ne faut pas !

*Le garde du corps attrape une nouvelle fois Antoine par l’oreille et l’entraîne de l’autre côté de la pièce.*

Antoine. – Aïe ! Aïe ! Aïe !... Je commence à en avoir marre !

La conseillère. – Allons Majesté, reprenez-vous !

Antoine. – Vous avez vu ? (*Il montre son oreille à la conseillère, qui, trop occupée à reconforter le roi, n’y prête aucune attention.*) C’est ça, on m’estropie et tout le monde s’en fout !

Le roi. – Puisque personne ne veut ma mort, trouvez-moi quelqu’un pour me consoler !

La conseillère, *en aparté*. – Dites à votre femme de venir !

Antoine, *discrètement à la conseillère*. – Laquelle ?

La conseillère. – Lola, bien sûr !

*Antoine obtempère.*

Le roi. – Dans mon pays, on dit « Femme qui donne sa chaleur, transmet sa vigueur ».

La conseillère. – Voilà un dicton qui vient fort à propos... Sire, je crois être en mesure de vous présenter la personne la plus à même de vous revigorer. (*Antoine revient, accompagné de Lola. Aussitôt, La conseillère la présente au roi.*)... Madame Crespin, pour vous servir.

Lola. – Je suis tout entière à Votre Majesté.

Le roi, *soudain crispé*. – Ah, non ! Pas elle !

La conseillère. – Je ne comprends pas !

Le roi, *qui détourne la tête*. – Qu'elle parte ! Je ne veux pas la voir !... Allez !... Allez !...

*D'un geste, La conseillère ordonne à Lola de quitter les lieux. Cette dernière se réfugie à la cuisine.*

La conseillère. – Votre Majesté ne trouve-t-Elle pas l'épouse de monsieur Crespin à son goût ?

Le roi. – Au contraire. Son charme me rappelle par trop mon harem.

La conseillère. – Votre Majesté préfère peut-être une personne moins désirable ?

Le roi. – C'est cela, oui ! Trouvez-en une qui soit bien vilaine.

*Les lumières s'allument dans la salle de manière à éclairer les spectateurs.*

Antoine, *qui scrute les spectatrices du regard*. – Je peux vous en amener une. Même plusieurs, si vous voulez, Sire.

Le roi. – Tant mieux. J'aspire à caresser un visage plein de rides, à titiller une peau fripée et bourrée de cellulite, à glisser mes doigts dans des vergetures !

La conseillère. – Si je comprends bien, Votre Majesté exclut les personnes jeunes ?

Le roi. – Exactement. La jeunesse ranimerait des souvenirs que je veux enfouir.

Antoine *qui scrute de nouveau les spectatrices du regard*. – Sire, vous n'aurez que l'embarras du choix, les vieilles pullulent par ici.

*Les lumières s'éteignent dans la salle.*

La conseillère. – Il sera fait selon les désirs de Votre Majesté.

Le roi. – Il va de soi, madame la conseillère, que l'élue doit être en tout point honorable.

La conseillère. – Qu'entendez-vous par « honorable » ?

Le roi. – Qu'elle possède encore sa... comment dit-on cela en français : virginal ?

Antoine. – Sa virginité ?

Le roi. – C'est cela, oui... J'oublie toujours ce mot.

La conseillère. – Si je comprends bien, Votre Majesté désire une femme d'âge mûr qui est encore chaste ?

Le roi. – Exactement.

*Les lumières s'allument une nouvelle fois dans la salle.*

Antoine, *qui recommence à scruter les spectatrices.* – J'ai beau chercher. A mon avis, dans le coin, il n'en reste plus.

Le roi. – Comment est-ce possible ?

La conseillère. – Monsieur Crespin a raison. Chez nous, la chasteté n'est plus en vogue depuis longtemps.

*Les lumières s'éteignent dans la salle.*

Le roi. – Voilà qui n'est pas pour me déplaire. N'est-ce pas la rareté qui donne sa vraie valeur aux choses ?

La conseillère. – Monsieur Crespin, il nous faut absolument dégoter cet oiseau rare.

Le roi. – Vous m'avez mal compris, madame la conseillère. Quand bien même serait-il puceau, un volatile ne m'intéresse pas.

La conseillère. – Oiseau rare est une expression imagée, Sire.

Antoine. - J'ai une idée, mais je ne sais pas si elle est bonne.

La conseillère. – Dites toujours.

Antoine. – On pourrait demander le concours des Carmélites. Leur couvent est à deux pas d'ici.

La conseillère. – Restons sérieux !

Antoine. – Mais je suis sérieux.

La conseillère, *outré.* – Comment pouvez-vous ne fut-ce qu'imaginer ?

Antoine. – Elles disent vouloir servir leur prochain. Voilà une bonne occasion de le prouver.

La conseillère, *qui effectue un signe de croix*. – Un peu de respect, je vous prie.

Antoine, *qui voit le roi dépité*. – Nous sommes de tout cœur avec vous, Sire.

Le roi. – Antoine, mon ami, tes paroles me réchauffent le cœur... Approche-toi !

*Antoine laisse paraître un rictus d'inquiétude.*

La conseillère, *discrètement à Antoine*. – Obéissez !

*Antoine est troublé par le regard malicieux du roi.*

Le roi. – Rien qu'à te voir, le sang bourdonne en moi comme dans une ruche... Allons dans ma chambre, veux-tu ?

Antoine. – Je propose que madame la conseillère nous accompagne !

Le roi, *qui le prend par l'épaule*. – Non ! Je te veux à moi seul !

Antoine. – A tout hasard, je tiens à préciser que je n'ai ni cellulite, ni vergeture à offrir.

Le roi. – Cela ne fait rien. Pour les hommes ça ne compte pas.

Antoine. – Mince alors ! C'est bien ma veine.

Le roi, *qui veut l'entraîner dans sa chambre*. – Viens !

Antoine, *qui résiste*. – Votre Majesté doit également savoir que je suis déniaisé depuis bien longtemps.

Le roi. – C'est vrai, tu n'es plus... Comment dit-on ?... Ah ! J'ai encore oublié ce mot !

Antoine. – La virginité n'est plus pour moi qu'un vieux souvenir.

Le roi. – Tant mieux, je préfère les hommes expérimentés.

La conseillère. – Votre Majesté a raison, ça évite le rodage !

Antoine, *jetant un regard noir à la conseillère*. – Non, mais dites-donc, vous !

Le roi. – Je vais me parfumer dans ma chambre... Rejoins-moi vite, je t'attends !

*Le roi se rend dans sa chambre, accompagné de son garde du corps.*

La conseillère. – Vous tenez le bon bout. Profitez-en !

Antoine. – Vous voulez rire. Il a le vice dans la peau, ce type-là !

La conseillère. – Allez le rejoindre et ne discutez pas !

Antoine. – Je ne mange pas de ce pain-là, moi, monsieur.

La conseillère. – Réfléchissez ! Il n'y a que vous qui puissiez lui rendre sa vigueur.

Antoine. – Justement. Sa vigueur, j'aimerais autant qu'il ne la retrouve pas trop.

La conseillère. – Vous me décevez, monsieur Crespin. Je vous croyais pénétré par davantage de grandeur d'âme.

Antoine, *agacé*. – Je n'ai jamais été pénétré par quoi que ce soit et ce n'est pas aujourd'hui que ça changera. Na !

La conseillère. – Allons, effectuez votre devoir de citoyen et qu'on n'en finisse !

*Le garde du corps ouvre la porte de la chambre, la voix du roi se fait entendre.*

Le roi. – Antoine ?

La conseillère. – Il arrive, Sire ! Il arrive.

Antoine, *à l'attention de la conseillère*. – Non, mais de quoi je me mêle !

*Le roi arrive. Il a revêtu pour la circonstance un déshabillé original. Antoine tressaille en le voyant.*

Le roi. – Allons, mon ami ! Je t'attends ?... Veux-tu que Moktar te mette en condition ?

Antoine. – Surtout pas !

Le roi. – Tu as tort. Il n'y a pas plus expert que lui en massage.

Antoine. – Je sais, mes oreilles en savent quelque chose.

Le roi. – Je retourne me farder dans ma chambre... Viens vite !

*Le roi retourne dans sa chambre, accompagné de son garde du corps.*

La conseillère. – Allons, cessez de pinailler et faites la chose de bonne grâce.

Antoine. – Non, non et non !

La conseillère. – Courage, monsieur Crespin... Serrez les dents et foncez, que diable !

Antoine. – Serrez les dents... et le reste !

La conseillère. – Sur votre tombe on écrira : « Ci-gît Antoine Crespin, le héros qui a fait don de sa personne pour sauver l'humanité ».

Antoine. – Vous me voyez déjà mort et enterré ? Ca promet !

La conseillère. – En outre, vous serez digne de la récompense suprême !

Antoine. – Laquelle ?

La conseillère, *solennel*. – La Légion d'honneur !

Antoine. – Vous ne parlez pas sérieusement ?

La conseillère. – C'est comme si c'était fait !

Antoine. – La Légion d'honneur ! C'est fou ! Mes potes de Sainte-Maxime n'en reviendront pas.

La conseillère. – Vous avouerez qu'un honneur pareil ne se refuse pas.

Antoine, *qui relève la tête*. – Pour la Légion d'honneur, je suis votre homme !

La conseillère. – Voilà qui est bien parlé.

*Le garde du corps ouvre une nouvelle fois la porte de la chambre.*

Le roi, *qui appelle de sa chambre*. – Antoine ?

La conseillère, *parlant fort pour être compris du roi*. – Votre mignon se hâte, Sire.

Antoine, *offusqué*. – Non, mais quoi encore ?

La conseillère. – Je dis ça pour le faire patienter.

Antoine, *remarquant le garde du corps qui le fixe sévèrement*. – Qu'est-ce qu'il a à me regarder, celui-là ?

La conseillère. – Ne faites pas attention à lui.

Antoine. – Je vous préviens, s'ils s'y mettent à deux, je meurs.

La conseillère. – Moktar ne vous fera aucun mal. Il est eunuque !

Antoine. – Il me semblait bien qu'on lui avait coupé quelque chose, mais je croyais que c'était la langue.

La conseillère. – Dépêchez-vous, le roi se languit !

Antoine. – Madame la conseillère ?

La conseillère. – Quoi encore ?

Antoine, *ému*. – Si je ne reviens pas, dites à ma femme que mes dernières pensées auront été pour elle.

La conseillère. – Je n’y manquerai pas.

Antoine. – Mon Yvonne est une emmerdeuse de première classe, mais, au fond, je l’aime bien.

La conseillère. – Allez-y, maintenant !

*Antoine s’avance les mains jointes, comme s’il montait sur l’échafaud* « Notre Père, qui êtes aux cieux, ne nous soumettez pas à la tentation et délivrez-nous du mal... »

*Antoine pénètre dans la chambre, suivi du garde du corps qui referme la porte derrière lui.*

La conseillère. – Enfin ! L’oiseau est en cage!

*Arrivée d’Yvonne.*

Yvonne. – Que se passe-t-il ? J’ai entendu prier.

La conseillère. – Votre mari est allé rejoindre le roi dans sa chambre.

Yvonne. – Dans sa chambre ! Pour quoi faire ?

La conseillère, *sentencieux*. – Son devoir de citoyen, madame.

Yvonne. – Mon Dieu ! Vous n’êtes pas en train de me dire que...

La conseillère. – Rassurez-vous, le roi ne lui veut que du bien.

Yvonne. – Pauvre Antoine !

La conseillère, *solennel*. – Votre mari a répondu à l’appel du destin avec un courage exemplaire.

Yvonne. – Il ne va pas me l’esquinter, j’espère !...

La conseillère. – Vos craintes sont sans fondement.

Yvonne. – C’est justement pour le fondement de mon Antoine que je me tracasse. Vous savez, il est le plus agaçant des maris, mais au fond, je l’aime bien quand même !

La conseillère. – Vous m’excuserez, mais il faut que je fasse un saut jusqu’au ministère.

Yvonne. – Comment, vous n’allez pas me laisser dans un moment pareil ?

La conseillère. – Je dois m’informer de la situation au Baloutjistan. Mais rassurez-vous, ce ne sera pas long.

*La conseillère sort. Au même moment, la porte de la chambre s’ouvre et Antoine apparaît.*

Antoine. – Entendu, Sire ! Je vous arrange l’affaire illico.

Yvonne, *inquiète*. – Antoine, tu es indemne ?

Antoine. – Comme tu le vois, il ne s’est rien passé et je me porte comme un charme.

Yvonne. – Et le roi ?

Antoine. – Il s’apprête à recevoir une personne dont tu ne devineras jamais le nom !...  
Mademoiselle Couchouron !

Yvonne. – Ce n’est pas possible.

Antoine. – En arrivant dans la chambre, je l’ai aperçue par la fenêtre et je me suis dit : –  
Antoine, c’est la providence qui t’envoie cette greluce –.

Yvonne. – Tu n’as pas dans l’idée de la présenter au roi ?

Antoine. – Pourquoi pas ? Moche comme elle est, mademoiselle Couchouron ne peut que lui convenir !

Yvonne. – Quelle idée !

Antoine. – On fait avec ce qu’on trouve, figure-toi.

*Le roi se présente en grande tenue d’apparat. Il est coiffé d’un chapeau original. Yvonne reprend sa contenance de servante.*

Antoine. – Votre Majesté est très en beauté, à ce que je vois.

Le roi. – Crois-tu qu’elle remarquera mon chapeau ?

Antoine. – Il est impossible de le manquer, Sire !

Le roi. – Antoine, je suppose que cette demoiselle est bien comme il faut ?

Antoine. – Elle est pure comme oie blanche.

Le roi. – Elle n’est pas trop jolie, au moins ?

Antoine. – Mademoiselle Couchouron est ce que l’on appelle communément « un boudin » !

Le roi. – Voilà qui est parfait. Redis-moi son nom ?

Antoine. – Couchouron !

Le roi. – Amène-la-moi, vite ! Je retourne m’apprêter dans ma chambre.

*Le roi repart dans sa chambre. Arrivée de Lola.*

Yvonne, *suspicieuse*. – Dis-donc, à t’entendre, tu as l’air de bien connaître notre voisine, toi ?

Antoine, *agacé*. – Tu n’as rien compris !... Que mademoiselle Couchouron soit une oie blanche, verte ou grise, je m’en fous !... J’ai dit simplement au roi ce qu’il voulait entendre, voilà !... Là-dessus, je m’en vais la chercher...

*Antoine sort.*

Lola. – Qui est cette femme dont on parle ?

Yvonne. – Un pot de colle qui à la manie de débarquer chez les gens à l’improviste. Quand je pense qu’hier on la mettait à la porte et qu’aujourd’hui on lui déroule le tapis rouge !

Lola. – Si Antoine la présente au roi, c’est qu’elle doit posséder des qualités.

Yvonne. – Des qualités ? A part emmerder son monde, je ne lui en trouve aucune !

Lola. – Vous entendez ? On dirait des pas.

Yvonne. – Ce sont eux... Vite ! Allons-nous-en.

*Yvonne et Lola se sauvent. Antoine arrive, accompagné de la voisine.*

La voisine. – Qu’y a-t-il de si urgent, monsieur Crespin ?

Antoine. – Mademoiselle, j’ai quelque chose d’important à vous demander.

La voisine. – Si c’est pour une démonstration, je peux aller chercher mon nettoyeur de tapis !

Antoine. – Il n’est pas question de démonstration !

La voisine. – Dommage.

Antoine. – Mademoiselle, accepteriez-vous d’aider un homme en détresse ?

La voisine. – Ca dépend qui !

Antoine. – Un malheureux, abandonné de tous et qui est sur le point de sombrer dans la mélancolie.

La voisine. – Si c’est un clochard tout pouilleux : c’est non !

Antoine. – Je ne vous parle pas d’un clochard mais d’un monarque !

La voisine. – Comment cela ? Vous voulez dire un roi ?

Antoine. – Précisément !

La voisine, *étonnée*. – C'est une plaisanterie ?

Antoine, *prétentieux*. – Pas du tout ! Il s'agit d'Aboultamoukère 1<sup>er</sup>, souverain du Baloutjistan.

La voisine. – Eh bien dites donc, si je m'attendais !

Antoine. – Alors, mademoiselle, acceptez-vous de venir en aide à ce triste sire ?

La voisine. – Qu'attendez-vous de moi, au juste ?

Antoine. – Que vous lui apportiez un peu de réconfort et...

*Antoine hésite à en dire davantage.*

La voisine. – Et quoi ?

Antoine. – Je ne sais pas, moi. Tout le reste.

La voisine. – Le reste ?

Antoine, *gêné*. – Ben oui ! Vous verrez bien ce qu'il faut faire. Vous êtes une femme et les femmes sentent d'instinct ces choses-là.

La voisine. – Ce type n'est pas un sauvage, au moins ?

Antoine. – Rassurez-vous Sa Majesté est très courtoise avec les dames... Avec les hommes aussi d'ailleurs !

La voisine. – Je suis désolée mais je crains de ne pas être à la hauteur !

Antoine, *se voulant persuasif*. – Mais si ! Mais si !

La voisine. – Sincèrement, je ne peux pas accepter.

Antoine. – J'ajoute que Sa Majesté sait se montrer particulièrement généreuse.

La voisine, *dont le regard s'éclaire*. – Vous croyez qu'il m'achèterait un nettoyeur de tapis ?

Antoine. – Oh ! Une dizaine, au bas mot !

La voisine, *animée*. – Fallait le dire tout de suite ! Où est-il, ce roi ?

Antoine. – Le voilà justement qui arrive (*Le roi sort de sa chambre. Il a revêtu pour la circonstance des habits d'apparat. Le garde du corps suit son souverain et, comme à son habitude, se met à l'écart.*) Sire, je vous présente mademoiselle Couchouron.

La voisine, *au sujet du roi*. – Ciel ! Qu'est-ce que c'est que cette chose ?

Le roi. – Laissez-nous, Antoine. (*Antoine sort.*) Gente demoiselle, consentiriez-vous à m'offrir votre... Ah ! J'oublie toujours ce mot... Votre « virginal » ?

La voisine. – Mon Virgin, vous voulez dire ?

Le roi. – C'est cela, votre Virgin !... Mais n'y a-t-il pas un autre nom ?

La voisine. – Peut-être, mais le mien est ce qu'on trouve de mieux sur le marché.

Le roi. – Voilà qui est parfait.

La voisine. – Malheureusement, je ne peux pas vous l'offrir mais vous le vendre.

Le roi. – Je paierai ce qu'il faut à la condition que votre Virgin soit intact !

La voisine. – Je n'ai pas l'intention de vous refiler une seconde main... Voulez-vous que je fasse une démonstration ?

Le roi. – Ici ? Tout de suite ?

La voisine. – Non, chez moi nous serons plus à l'aise !

Le roi. – Il me semblait bien !

La voisine. – Auparavant, laissez-moi vous expliquer les rudiments de mon Virgin.

Le roi. – Ce n'est pas nécessaire, j'ai beaucoup d'expérience.

La voisine. – Le problème, c'est que le mode d'emploi n'est pas très clair.

Le roi. – Vous possédez un mode d'emploi ?

La voisine. – En dix langues.

Le roi. – Dix langues ! Comment est-ce possible ?

La voisine. – C'est normal, les amateurs viennent du monde entier.

Le roi. – Ils sont aussi nombreux ? Hâtons-nous ! Je tiens à passer avant la concurrence.

*Le roi trépigne d'impatience.*

Ma Voisine. – Ecoutez-moi d'abord.

Le roi. – Oui mais en vitesse.

Ma voisine. – La première chose à faire est de sortir votre tube télescopique !

Le roi. – Qu'entendez-vous par « tube télescopique » ?

La voisine. – Vous voyez bien ce que c'est ! L'espèce de tuyau rigide qui s'allonge quand on tire dessus !

Le roi. – Ah ! vous appelez cela un tube télescopique dans votre langue ?

La voisine. – Vous le saisissez, puis vous l'introduisez d'un coup sec dans l'orifice.

Le roi. – Immédiatement ?

La voisine. – C'est préférable, sinon vous risquez de l'oublier.

Le roi. – Ne vous inquiétez pas, cela ne m'arrive jamais.

La voisine. – Il faut pousser bien à fond pour éviter que le produit ne gicle à l'extérieur.

Le roi. – Un petit débordement n'a rien de dramatique.

Le Voisine. – Détrompez-vous ! Avec la pression, tous vos vêtements seraient aspergés.

Le roi. – Oh ! il ne faut rien exagérer.

Le Voisine. – C'est très gênant d'avoir les pieds qui nagent dans les chaussures, vous savez !

Le roi. – Au risque de vous décevoir, je n'ai pas de quoi remplir une piscine.

La voisine. – La mise en route requiert au minimum trois litres.

Le roi. – Je ferai de mon mieux, mademoiselle.

La voisine. – Ah ! Autre chose... En cas de bourrage, il faut sortir le tube pour dégager la saleté.

Le roi. – Quelle saleté ?

La voisine. – La poussière, les cheveux, les ongles, les insectes.

Le roi. – Les insectes ?

La voisine. – Morts, évidemment.

Le roi. – C'est affreux ! Ne m'avez-vous pas assuré que votre Virgin était de première main ?

La voisine. – Tout à fait ! Mais le mien, je l'utilise tous les jours.

Le roi. – Toute seule, j'espère ?

La voisine. – Ben oui, quelle question ! Ah ! Autre chose : Etes-vous allergique aux acariens ?

Le roi. – Aux quoi ?

La voisine. – Les acariens sont des micro-organismes qui propagent des maladies.

Le roi. – Ah ! Vous faites bien d'en parler. J'ai horreur des maladies !

La voisine. – Il est prévu une protection spéciale qu'il faut remplacer après chaque utilisation !

Le roi. – Ne vous inquiétez pas. Je possède mes protections personnelles.

La voisine. – Vraiment ? Quel homme prévoyant vous êtes !

Le roi. – Des vessies de gazelles mâchouillées par un chameau et assouplie 24 heures dans l'urine de gnou ! Ca peut servir 10 fois.

La voisine. – Les nôtres sont lavables en machine.

Le roi. – Ah ! Si vous saviez comme j'ai hâte de découvrir votre trésor !

La voisine. – Laissez-moi terminer. Quand tout est en place, le travail peut commencer.

Le roi. – Le meilleur est à venir !

La voisine. – Il suffit d'imprimer de légers mouvements de va-et-vient : en avant, en arrière, en avant, en arrière.

Le roi. – Mademoiselle, Je n'y tiens plus. Mon tube télescopique frétille de plus en plus.

La voisine, *se parlant à elle-même*. – Qu'est-ce qu'il raconte, là ? Il n'a rien compris.

Le roi. – En avant, en arrière ! Que c'est beau, la nature !

La voisine. – Oui et il ne faut pas avoir peur d'insister.

Le roi. – Insister ! Ah ! que c'est bon d'entendre cette expression dans la bouche d'une femme ! Comment t'appelles-tu ?

La voisine, *surprise par la familiarité du roi*. – Je vous demande pardon ?

Le roi. – Dis-moi ton nom ?

La voisine, *timide*. – Valentine.

Le roi. – C'est un beau nom !

La voisine. – Oh ! Sire, vous me faites rougir.

Le roi. – Ah ! Valentine, tu me fais tourner de l'œil !

La voisine. – Alors, il faut appeler un docteur.

Le roi. – Ta présence m’emplit de vapeurs délicieuses.

La voisine, *inquiète*. – A ce point ?

Le roi, *exalté*. – Valentine, tu es belle comme un palmier !

La voisine. – Comment dois-je le prendre ?

Le roi. – Tes seins en sont les régimes !

La voisine. – Allons ! Allons !

Le roi. – Des régimes de dattes, gorgés de jus, que je veux saisir à pleine main !

La voisine, *se sentant harcelée*. – Maintenant, il se fait tard et je dois rentrer chez moi.

Le roi. – Non. Ne pars pas !

La voisine. – Je crois qu’il vaut mieux remettre la démonstration à plus tard.

Le roi. – Je t’en prie, ne me refuse pas ton Virgin !

La voisine. – Ah ! Si on en revient à des aspects strictement professionnels, c’est différent.

Le roi. – Emmène-moi chez toi ! Vite.

La voisine. – Intéressé comme vous l’êtes, j’espère que vous m’achèterez au moins dix Virgin ?

Le roi. – Dix Virgin ? Tu possèdes dix Virgin à toi toute seule ? Les femmes d’ici sont vraiment extraordinaires !

La voisine, *en aparté, au public*. – Cette fois, je sens que je vais réaliser l’affaire de ma vie.

*Le roi et la voisine sortent.*

### *Fin du deuxième acte*

**Le troisième acte peut être demandé directement à l’auteur :  
ch.istace@skynet.be**